

On va avoir besoin de profs de langues !

Le Pacte d'excellence prévoit de muscler l'apprentissage des langues. Mais les enseignants manquent déjà...

A Bruxelles, l'élève de primaire entame l'apprentissage d'une deuxième langue dès la 3^e année (et c'est obligatoirement le néerlandais). En Wallonie, la deuxième langue commence en 5^e année (et on a le choix, là, entre néerlandais, anglais, allemand). Le Pacte d'excellence propose d'avancer, en Wallonie, la deuxième langue en 3^e primaire.

Cela supposera d'engager des enseignants en langues germaniques. Or, ils font cruellement défaut, aujourd'hui – la fonction est officiellement reconnue comme étant touchée par la pénurie.

Les profs du primaire et du secondaire inférieur sont formés dans le supérieur non universitaire (hautes écoles). C'est de ces régents dont on aura besoin. Or on en forme assez peu. Jean-Benoît Cuvellier, directeur du département pédagogique de l'Henallux (Haute Ecole Namur, Liège, Luxembourg), sur le site de Champion, observe que les inscriptions en régéndat en langues germaniques, bien qu'en augmentation dans son école, ne conduisent pas à diplômer davantage. «*A la rentrée 2013, nous avons 43 inscrits, 14 ont été diplômés.*» Il ajoute que bien des régents en langues se détournent de l'enseignement en allant travailler dans le privé, le tourisme, la formation en entreprise.

Signe que les écoles peinent à trouver des profs de langue: «*Elles nous demandent nos listes d'étudiants. C'est vrai aussi en sciences, en maths. Mais on sent que, en langues, le problème est aigu.*» Quand une direction ne trouve pas d'enseignant, elle peut engager une personne qui n'a pas les titres requis. «*Ce n'est*

pas rare. Mais pour ce que j'en sais, le résultat n'est pas évident.»

Et quid de l'université, qui forme les enseignants du secondaire supérieur? Philippe Hiligsmann, doyen de la Faculté de philosophie, arts et lettres (Fial) de l'UCL, observe que le nombre d'étudiants, certes constant ces dernières années, est tout de même très en dessous de la situation d'il y a 20-25 ans – «*C'est une tendance lourde.*» Bon an mal an, l'UCL diplôme de 30 à 40 licenciés en langues germaniques. Les autres universités avancent des chiffres voisins.

Les romanes en hausse

A l'UCL, comme à l'ULg, on note que le tassement observé dans les inscriptions en langues germaniques est dû au fait que, en 2000, les formations se sont ouvertes aux langues romanes (espagnol et italien). «*Un vase communicant s'est créé en défaveur des langues germaniques*», note Philippe Hiligsmann.

Il constate que les diplômés de la Fial trouvent très facilement du travail mais, comme son collègue du non-universitaire, il relève qu'ils ne se destinent pas forcément à l'enseignement (ils

ne sont que... 40%). Les autres filent dans le privé, dans la communication, la formation en entreprise. «*Si, au bout de leur formation, beaucoup font l'agrégation,*

qui est le sésame pour enseigner, celle-ci n'est pas toujours utilisée.»

Bref: autant de bras en moins pour l'enseignement, métier qui paraît de moins en moins attractif.

« Repensons le système »

Des solutions existent ?

Comme Jean-Benoît Cuvellier, Philippe Alonso, directeur de la catégorie pédagogique à l'Henallux, en évoque deux.

La première: on pourrait atténuer la pénurie si on forçait les écoles primaires wallonnes à n'offrir qu'une deuxième langue aux élèves. «*Certaines, à cause du jeu de la concurrence, en proposent deux,* dit Philippe Alonso. *Cela coûte cher et cela nécessite des enseignants.*»

Autre piste: les formations en régéndat vont par paires. Si on veut étudier l'anglais, on doit aussi étudier le néerlandais (ou l'allemand). «*C'est très cloisonné,*

note Jean-Benoît Cuvellier. On devrait faire comme en Flandre. Là, on peut, par exemple, devenir régent en maths et anglais. Le pacte d'excellence doit être l'occasion de repenser notre système.» Philippe Alonso prolonge: «*Etudier deux langues, les maîtriser, c'est très lourd pour un jeune. Deux langues, c'est très exigeant. Il faut être blindé! Et puis, des jeunes se sentent à l'aise dans une langue, l'anglais par exemple, moins dans une autre, le néerlandais par exemple, et on décourage des vocations...*»

Chez Marie-Martine Schyns, la ministre de l'Éducation, on se dit conscient du problème de pénurie. On garde la foi en se disant que la communication autour du Pacte pourrait éveiller les vocations. Aussi, l'avancement de la deuxième langue de la 5^e à la 3^e primaire dans le primaire wallon ne sera sans doute réalisé que si l'on sent une reprise des inscriptions dans les régéndats en langues.

Faites donc passer le message: être prof de langue, c'est un job assuré! ■

PIERRE BOUILLON

**« Depuis la mi-septembre,
des élèves d'un établissement
secondaire à Comines n'ont
plus eu cours de néerlandais,
faute de professeur. Si déjà
c'est difficile à Comines,
je n'ose imaginer
la situation ailleurs ! »**

JEAN-LUC CRUCKE, DÉPUTÉ MR

La sécurité, à 2 ou 4 roues

Fedemot est une ASBL de motocyclistes bénévoles. Elle se rend gratuitement dans les écoles de Wallonie pour sensibiliser les élèves aux règles de sécurité pour les deux-roues. Voilà qu'elle élargit le spectre pour désormais évoquer tous les aspects de la sécurité sur la route, que ce soit à deux roues ou sur quatre. Renseignements : www.fedemot.be

P.BN

Pas d'histoire et de géo

Le CE1D, l'épreuve externe organisée en fin de 2^e secondaire, devait en principe s'étendre à l'histoire et la géographie, cette année. Marie-Martine Schyns (CDH), la ministre de l'Education, a décidé de retarder l'affaire, notamment pour des motifs « logistiques ». Le CE1D se limitera donc aux maths, français, sciences et 2^e langue.

P.BN